

**BAHEU Manon
DELLY Nadej
LUDUCENE Tamara**

Les sociabilités durant le confinement face aux inégalités de logement : les habitants d'immeubles plus touchés

Du 17 mars 2020 au 11 mai 2020, a eu lieu, en France, une période inédite de confinement en réaction à la pandémie de la Covid-19. Ce – premier – confinement a obligé les individus à rester chez eux, impliquant, dans l'immédiat, deux éléments. D'une part, un relatif repli à la sphère de l'intérieur où tendait à se concentrer une importante partie des activités des individus. D'autre part, ce qui est en lien, un resserrement des liens sociaux physiques, une limitation de l'accès à l'extérieur du ménage. Ce repli dans le ménage peut soulever, ainsi, des disparités de logements, comme l'environnement global – villes, villages, hameaux... – et des particularités de logement – leur taille, la présence d'un jardin – qui peuvent influencer sur la qualité de vie. Ainsi, une enquête de l'Ipsos – commandée par l'association Qualitel – publiée en juin 2020 a montré que 28% des habitants en appartement ont estimé leur logement « adapté » au confinement, alors que c'est ce qu'ont déclaré 65% des habitants en maison. En outre, puisque le confinement chez soi a eu une influence sur les liens sociaux, le type de logement a donc pu par là-même avoir des répercussions sur les sociabilités, définies comme « l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres compte tenu de la forme que prennent ces relations » (Forse, 1991 ; Rivière, 2004). De cette façon, alors que le confinement a amené les individus à rester dans leur logement, dans quelle mesure les individus, inscrits dans des disparités de logements, ont-ils entretenu des sociabilités et maintenu un lien avec l'extérieur du ménage ?

Pour répondre, l'enquête VICO « La vie en confinement », menée peu de temps après le début du premier confinement en mars 2020, constitue la source de données de cette démarche. Cette enquête, menée par un collectif de chercheurs de plusieurs universités – Toulouse, Aix-Marseille, Grenoble, Paris –, a été réalisée par questionnaire, administré en ligne et diffusé entre mars et mai 2020, qui visait à comprendre comment vivaient les individus durant le confinement (où ont-ils habité, avec qui, qu'ont-ils faits, etc.). Il a recueilli 16224 réponses.

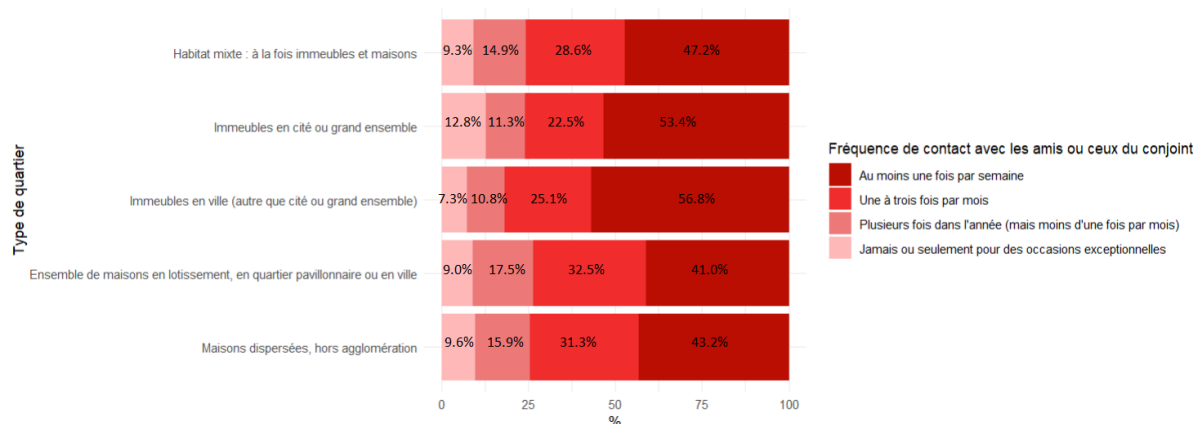
Il sera analysé en premier lieu l'influence qu'a eu le type de quartier sur les sociabilités amicales pendant le confinement – en montrant que les habitants d'immeubles ont été davantage touchés de façon négative –, pour, dans un deuxième temps, analyser cette influence sur les sociabilités

avec le voisinage – en montrant que les habitants de quartiers à forte concentration de logement, ou à l’inverse à faible concentration, ont moins déclaré avoir davantage parlé avec leurs voisins durant le confinement – ; et enfin, comprendre cette influence sur les sorties hors-courses – en montrant que les habitants en campagne sont davantage sortis que les habitants en ville. L’analyse s’intéresse par conséquent aux liens secondaires – hors-noyau familial – avec une démarche de décentrement progressif des liens : les amis, puis les voisins, puis les sorties – comme liens indirects et impersonnels.

Les sociabilités amicales des habitants des immeubles davantage atteintes par le confinement

Avant de voir les sociabilités amicales qui ont lieu pendant le confinement, il est nécessaire d’analyser celles qui ont eu lieu avant. Ainsi, en temps ordinaire, ceux qui voient davantage leurs amis sont les habitants des immeubles. En effet, 56,8 % des habitants d’immeubles hors cités et grands ensembles, et 53,4% des habitants d’immeubles en cités ou grands ensembles rencontraient leurs amis (ou ceux de leur conjoint) au moins une fois par semaine avant le confinement, contre 43,2% des habitants des maisons dispersées, hors agglomérations. De cette manière, s’il est supposé que les habitants en immeubles, en cités ou en grands ensembles résident en milieu urbain, les habitants en ville tendent davantage à rencontrer leurs amis que les habitants en campagne.

Graphique 1. Fréquence de rencontres avec les amis (ou ceux du conjoint) au cours des douze derniers mois selon le type d’habitation (en %)



$\text{Khi}^2 = 317.0$ degré de liberté = 16 ; Prob < 0.001***

V de Cramer = 0.070

Source : Enquête VICO, « La vie en confinement », 2020.

Champ : Les répondants à la première vague de l’enquête (N = 16104)

Lecture : 9.3% des habitants en habitat mixte (à la fois immeubles et maisons) n’ont jamais rencontré leurs amis ou ceux de leur conjoint (ou seulement pour des occasions exceptionnelles) durant les douze derniers mois précédant le premier confinement.

Les liens entre le logement habité et la fréquentation des amis n'allant pas de soi, il faut les expliciter. Si Georg Simmel (1903) a analysé la ville comme une « intensification de la vie nerveuse » par laquelle le citadin a un comportement basé sur la « réserve » – des conduites d'évitement à toute implication émotionnelle –, Engin F. Isin (2009), à l'inverse, voit la ville comme le « lieu du social » (p. 52). Sur le plan de l'agencement géographique, les logements situés en ville supposés plus accessibles par le biais des réseaux de transports, ainsi que la multiplication des espaces publics proches des logements, facilitent les rencontres par un « corpus bien organisé » (Isin, *op.cit.* et Gibout, 2009). Pour autant, il convient de nuancer l'influence du type de quartier sur les sociabilités amicales, en ce sens que si les disparités spatiales tendent à être liées à des inégalités sociales (Grossetti et Launay, 2020), d'autres facteurs, notamment de milieu social, sont à prendre en considération. Toutefois, ce sujet étant largement traité par la littérature sociologique (voir notamment Kushtanina et Vinel, 2022), nous ne nous y intéressons pas pour cette étude.

Si, avant le confinement, les habitants en immeubles rencontraient davantage leurs amis, ils ont été également proportionnellement plus nombreux que les habitants d'autres types d'habitat à avoir été moins en contact avec leurs amis durant le confinement. En effet, 25,7% des habitants en immeubles en ville (autre que cités ou grands ensembles) ont été moins en contact avec leurs amis (ou ceux de leur conjoint) durant le confinement, contre 21,4% des habitants en maisons dispersées (hors agglomération). De cette façon, les habitants d'immeubles ont été davantage touchés par le confinement que les autres habitants. Pour autant, il est important de le nuancer, d'une part par la faiblesse de l'intensité de cette corrélation, d'autre part par les effets positifs du confinement sur les sociabilités amicales, car les habitants de chaque type d'habitat ont davantage déclaré avoir été « plus souvent » en contact avec des amis qu'avoir été « moins souvent en contact » avec eux.

Tableau 1. Contact avec les amis (ou ceux du conjoint) durant le premier confinement par rapport à d'habitude selon le type de logement (en %)

	Moins souvent	Ni plus ni moins	Plus souvent	Total
Maisons dispersées, hors agglomération	21.4	41.8	36.8	100.0
Ensemble de maisons en lotissement, en quartier pavillonnaire ou en ville	23.2	40.5	36.3	100.0
Immeubles en ville (autre que cité ou grand ensemble)	25.7	38.3	36.0	100.0
Immeubles en cité ou grand ensemble	25.6	41.4	33.0	100.0
Habitat mixte : à la fois immeubles et maisons	21.8	41.8	36.4	100.0
Ensemble	23.3	40.5	36.2	100.0

Khi² = 26.296 ; degré de liberté = 8 ; prob < 0.0009345 (< 0.001) ;

V de Cramer = 0.02857978

Source : Enquête VICO, « La vie en confinement », 2020.

Champ : Les répondants à la première vague de l'enquête (N = 16224)

Lecture : 21.4% des habitants en maisons dispersées (hors agglomération) ont été moins souvent en contact (par message, par téléphone ou en face à face) avec leurs amis ou ceux de leurs conjoints durant le premier confinement.

Puisque les habitants d'immeubles rencontrent davantage leurs amis que les habitants d'autres types d'habitat, il paraît de prime abord légitime qu'ils aient été plus nombreux à déclarer avoir été moins souvent en contact avec leurs amis pendant le confinement, même si ce contact induit d'autres modalités que le face à face. En effet, il pourrait être supposé que les habitants en immeubles étaient, déjà, plus enclins à rencontrer leurs amis en face à face, modalité de contact qui a un peu plus difficilement trouvé de substitution (téléphone, SMS, réseaux sociaux...) pour se faire à distance dans le cadre d'un confinement et des restrictions de sortie.

Ainsi, le type de quartier a une influence sur les sociabilités amicales, qui s'est reproduite durant le confinement. Il en est de même pour les sociabilités avec le voisinage. Si l'on observe le « déclin » des sociabilités de quartier (Authier et Grafmeyer, 2019, p. 208), le confinement a entraîné une tendance non négligeable à davantage parler avec les voisins, toutefois pas de la même façon selon le type de quartier.

Proximité spatiale, distance sociale : les sociabilités avec le voisinage influencées par la densité du quartier

Habiter en habitat mixte (à la fois immeubles et maisons) tend à conforter une grande fréquence d'échange avec les voisins. En effet, 38,4% des habitants en habitat mixte admettent avoir davantage échangé avec leurs voisins plus durant le confinement, contre 29,3% des habitants en maisons dispersées et 25,1% des habitants en immeubles (cités ou grands ensembles). De manière plus globale, l'analyse tend donc à indiquer qu'habiter dans un quartier à faible concentration de logements (maisons dispersées) et qu'habiter à l'inverse dans un quartier à forte concentration de logements (immeubles en cités et grands ensembles) ont moins favorisé les discussions avec les voisins durant le confinement qu'habiter dans des quartiers où la densité des logements est moyenne.

Tableau 2. Réponse à « est-ce qu'il vous est arrivé de discuter avec des voisins ou des personnes avec qui vous n'êtes pas en relation habituellement ? » durant le premier confinement selon le type de logement (en %)

	Oui	Non	Total
Maisons dispersées, hors agglomération	29,3	70,7	100.0
Ensemble de maisons en lotissement, en quartier pavillonnaire ou en ville	35,8	64,2	100.0
Immeubles en ville (autre que cité ou grand ensemble)	35,7	64,3	100.0
Immeubles en cité ou grand ensemble	25,6	74,4	100.0
Habitat mixte : à la fois immeubles et maisons	38,4	61,6	100.0
Ensemble	34,8	65,2	100.0

Khi² = 78.325 ; degré de liberté = 4 ; Prob < 3.942e-16 (< 0.001)

V de Cramer = 0.06965172

Source : Enquête VICO, « La vie en confinement », 2020.

Champ : Les répondants à la première vague de l'enquête (N = 16224)

Lecture : 29,3% des habitants en maisons dispersées (hors agglomération) ont plus échangé avec leurs voisins que d'habitude durant le premier confinement.

Si les habitants d'immeubles en cités ou grands ensembles ont été moins nombreux à avoir déclaré « plus échanger » avec leurs voisins durant le confinement que les autres types de logement, la proximité en est un facteur d'explication. Les échanges s'inscrivent en effet dans un phénomène que Jean-Luc Chamboredon (1970) a décrit en une phrase : « Proximité spatiale, distance sociale », et que Paul-Henry Chombart de Lauwe a repris dans son analyse des grands

ensembles (Vadelorge, 2009). Dans cette idée, être très proche spatialement des voisins peut être source d'un non-engagement relationnel – d'une distance sociale – par l'isolement sonore des logements en grands ensembles, parfois mauvais, ce que le confinement a pu accentuer. En parallèle, être très éloigné spatialement des voisins – en maisons dispersées – ne semble pas avoir favorisé les échanges avec les voisins, à moins que le mode de vie davantage basé sur les sociabilités rurales ait créé, avant le confinement, des discussions plus nombreuses que le confinement n'a pas impactées.

De cette façon, le type de quartier a également eu des répercussions sur les sociabilités avec les voisins durant le confinement. Dans une même perspective de décentrement des liens – les amis comme liens forts, les voisins, comme liens plus faibles –, il est intéressant d'analyser la fréquence des sorties car, par les rencontres faites, les sorties sont vectrices de liens moins personnels.

Maintenir un lien social avec l'extérieur du foyer : les habitants en campagne sont plus sortis que les habitants en ville

Tel qu'il vient d'être rappelé, bien que les sorties pour « prendre l'air, marcher ou faire une activité physique et sportive » n'induisent pas directement des sociabilités, elles témoignent d'une propension à maintenir un lien avec l'environnement extérieur. D'une façon générale, habiter en maisons dispersées hors-agglomération (supposément à la campagne) tend à conforter une grande fréquence de sorties. En effet, 62,1% des habitants en immeubles en cités ou grands ensembles sont sortis une fois par semaine ou moins, contre seulement 39,1% des habitants en maisons dispersées, ce qui représente un écart de 23 points. De la même façon, bien que l'écart soit plus faible, 55% des habitants en immeubles (autres que cités ou grands ensembles) sont sortis une fois par semaine ou moins, ce qui est le cas pour 46,8% des habitants en lotissements. Dès lors, si les individus ont continué à sortir lors du premier confinement, ils l'ont fait de façon inégale selon leur lieu d'habitation : ceux qui habitent en maisons, quel que soit l'environnement – urbain, rural –, sont davantage sortis pour prendre l'air que ceux habitant en immeuble, ce qui pourrait s'expliquer, outre par un environnement naturel plus propice (grâce aux espaces verts), des contrôles d'attestation moins nombreux pouvant favoriser les sorties.

Tableau 3. Les sorties (hors-courses) durant le premier confinement selon le type de logement (en %)

	Une fois par semaine ou moins	Au moins deux fois par semaine	Total
Maisons dispersées, hors agglomération	39.1	60.9	100.0
Ensemble de maisons en lotissement, en quartier pavillonnaire ou en ville	46.9	53.1	100.0
Immeubles en ville (autre que cité ou grand ensemble)	55.0	45.0	100.0 ,
Immeubles en cité ou grand ensemble	62.1	37.9	100.0
Habitat mixte : à la fois immeubles et maisons	49.7	50.3	100.0
Ensemble	48.6	51.4	100.0

$\text{Khi}^2 = 211.5$; degré de liberté = 4 ; prob < 2.2e-16 (< 0.001) ;

V de Cramer = 0.1145418

Source : Enquête VICO, « La vie en confinement », 2020.

Champ : Les répondants à la première vague de l'enquête (N = 16224)

Lecture : 39.1% des habitants en maisons dispersées (hors agglomération) sont sortis une fois par semaine ou moins durant le premier confinement pour prendre l'air, marcher ou faire une activité physique et sportive.

Conclusion

Ainsi, nous pouvons établir que le type de logement a, pendant le confinement, eu une influence sur les liens sociaux et les formes de sociabilités qui y sont apparues, et ce à différents cercles de sociabilités. L'enquête VICO, menée peu de temps après le début du premier confinement, a montré, en premier lieu, qu'un ensemble de changements a entraîné un déclin - relatif - des sociabilités amicales des habitants des immeubles, davantage impactés par le confinement. En deuxième lieu, les sociabilités avec le voisinage ont été influencées par la densité du quartier : ainsi, plus généralement, l'analyse tend à montrer que vivre dans des quartiers à faible concentration en logements (maisons éparses) et, à l'inverse, des quartiers à forte concentration en logements (cités et grands ensembles) est moins propice aux discussions avec les voisins par rapport à la vie dans des quartiers avec des densités de logement plus modérées. Pour autant, en dernier lieu, nous pouvons évoquer les avantages des habitants en campagne par rapport aux citadins dans le maintien d'un lien avec l'extérieur du foyer, sur les possibilités de faire des exercices à l'extérieur, de prendre l'air, car les habitants en campagne sont davantage sortis. Ainsi, ces trois analyses montrent qu'en tendance, les sociabilités des habitants en immeuble

ont davantage été heurtées. Si ces observations et analyses concernent le premier confinement, il serait intéressant de suivre la même démarche avec les deuxième et troisième confinements afin de déterminer si les mêmes tendances se retrouvent, et si elles trouvent au fil des mois une implantation durable.

Bibliographie

AUTHIER, Jean-Yves, GRAFEMEYER, Yves, *Pour la sociologie urbaine*, Eyrolles, 2019, 264 p.

CHAMBOREDON, Jean-Claude et LEMAIRE, Madeleine, « Proximité spatiale et distance sociale. », *Revue française de sociologie*, no. 11, 1970, p. 3-33. https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1970_num_11_1_1610

GIBOUT, Christophe. « L'espace public comme lieu de transactions sociales. Une lecture à partir des pratiques de loisirs urbains », *Pensée plurielle*, vol. 20, no. 1, 2009, pp. 153-165. <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2009-1-page-153.htm>

GROSSETTI, Michel, LAUNAY, Lydie, « “Rester chez soi” : comment le confinement a-t-il été vécu selon les conditions de logement ? », in Mariot Nicolas, Pierre Mercklé, Anton Perdoncin (dir.), *Personne ne bouge, une enquête sur le confinement du printemps 2020*, UGA Editions, Carrefour des idées, 2021, 220 p. <https://books.openedition.org/ugaeditions/18517>

ISIN, Engin F. « La ville comme lieu social », *Rue Descartes*, vol. 63, no. 1, 2009, pp. 52-62. <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2009-1-page-52.htm>

IPSOS pour l'Association Qualitel, « Le confinement, révélateur des inégalités dans la qualité du logement », juin 2020. <https://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Documents/Dser/Sondages%202020/82inegalit%C3%A9slogt-cfnt-ipsos.pdf>

KUSHTANINA, Veronika et VINEL, Virginie, « Inégalités territoriales et sociales des logements du premier confinement. Regroupements familiaux et isolement en régions françaises », *Revue des politiques sociales et familiales*, vol. 142-143, no. 1, 2022, pp. 109-122. <https://www.cairn.info/revue-des-politiques-sociales-et-familiales-2022-1-page-109.htm>

RIVIERE, Carole Anne. « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité », *Réseaux*, vol. 123, no. 1, 2004, pp. 207-231. <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2004-1-page-207.htm>

SIMMEL, Georg. *Métropoles et mentalité*, 1903.

VADELORGE, Loïc. « Grands ensembles et villes nouvelles : représentations sociologiques croisées », *Histoire urbaine*, vol. 17, no. 3, 2006, pp. 67-84. <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2006-3-page-67.htm>